Mise en scène et interprétation
Jeanne Balibar

Texte
Juliette Blamont

Peinture
Julie Polidoro

Création lumière
Jean-Baptiste Boutte

Assistanat à la mise en scène
Andréa Mogilevsky, Louis Rebetez

Coaching chant
Myriam Djemour

Coaching danse
Elisabeth Schwartz

Coaching masque
Marcela Paz Obregon

Régie générale
Véronique Kespi, Nelly Chauvet

Régie son et lumière
Julie Nowotnik

Production
Aline Fuchs

Diffusion
Elizabeth Gay

Production Théâtre Vidy-Lausanne, MC93—Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis. **Coproduction** TANDEM Scène nationale Douais-Arras

Le texte de Juliette Blamont *En Sicile* est paru aux éditions Nous à Marseille.

PROCHAINEMENT À LA MC93

Muette, de Boris Charmatz—Terrain, du 11 au 15 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne

Medea's Children, de Milo Rau & NTGent, les 14 et 15 novembre

En même temps, d'Olivia Grandville—Mille Plateaux, CCN La Rochelle, du 18 au 20 novembre

La MC93 est engagée auprès du Syndeac pour porter le budget du Ministère de la Culture à 1% du budget de l'État. Signez la pétition!

Le café-restaurant

Le lundi de 12h à 14h. Du mardi au vendredi, de 12h à 18h, ou jusqu'au spectacle. Le week-end, 1 heure avant et après le spectacle. Réservation 01 41 60 72 65
+DÉCOUVREZ le menu du jour sur MC93.com/restaurant

La librairie

Avant et après les spectacles, retrouvez des ouvrages recommandés par les artistes de la saison, les textes des spectacles, l'actualité théâtrale, et une sélection de livres proposée par notre partenaire De beaux lendemains, librairie à Bagnolet.

Les visites

Profitez de votre sortie à la MC93 pour découvrir l'envers du décor avant votre spectacle. Ateliers de construction de décors, de fabrication de costumes, salles de répétition, scènes, gradins, régies, coulisses et loges: la MC93 n'aura plus de secrets pour vous!
+ d'infos sur mc93.com

La MC93—Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France—ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.

Partenaires médias

MC93.COM 01 41 60 72 72

En Sicile

Jeanne Balibar —d'après Juliette Blamont

Théâtre—création 2026
Du 4 au 7 novembre

Durée 2h
Salle Oleg Efremov

Juliette Blamont a choisi la Sicile pour s'enraciner à la marge de l'Europe. La possibilité des grands espaces, des paysages, des couleurs changeantes forme un monde qu'on pourrait croire immuable mais qui, au détour d'un chemin, se révèle saccagé par les hommes rêvant, en désordre, de profits et d'industries.

Grâce à Miss Coco et à la Signora Rosa, «la chèvre surgie de nulle part et la femme venue du fond du temps», Juliette Blamont découvre la patience nécessaire pour regarder et nommer ce monde que se partagent hommes, plantes et animaux. Séduite par la force et la beauté de ce récit, Jeanne Balibar le fait entendre, partageant la scène avec une toile peinte de Julie Polidoro, faisant dialoguer monologue intérieur et description des relations multiples qui peuplent ces paysages. Accueillir et décrire ce qui se présente devient une résistance possible à un monde qui semble dériver inexorablement.

Dans le cadre du Festival d'Automne

MC93 maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Festival d' Automne

2026-2027

Entretien

Quelle possibilité de théâtre avez-vous lu dans ce texte littéraire et sans dialogue, essentiellement narratif ?

J'y ai vu une possibilité de théâtre immédiatement, dès que je l'ai lu. Je crois que c'est un texte dont les personnages ont immédiatement suscité chez moi une association avec des personnages de théâtre. Le «personnage-narrateur» tient de la servante amoureuse, de la Serva Amorosa, on peut la voir comme un personnage de servante de comédie de Goldoni, qui serait au service des deux autres, miss Coco et la signora Rosa. Une sorte d'Arlequin serviteur de ces deux maîtresses. Ce n'est pas un personnage spécifiquement féminin, elle tient aussi d'Orlando: un berger, une femme amoureuse, une habitante temporaire de l'actuel monde méditerranéen, en dialogue avec le passé de l'île, l'histoire littéraire, ou la Grèce antique si présente en Sicile. C'est un personnage qui est ici et maintenant, mais qui se met en face de la destruction à quelque époque qu'elle soit et quelle qu'en soit la cause. Ainsi elle observe aussi bien la destruction de la ville de Noto par un tremblement de terre en 1693 que les ravages actuels de la campagne du Nord de la Sicile par des milliers de bombes «maisons-clapiers, de supermarchés entourés de parkings et de hangars industriels rouillés». Comment réagir aux destructions dont on est le contemporain ?

Le texte serait comme un rêve, une vision ?

Ou comme un conte. Dans une nuit d'insomnie, il y a toujours un moment, vers 4 heures du matin, où tout disparaît, tout tombe dans un gouffre et puis réapparaît avec l'aube. Comme ce personnage n'arrive pas à s'endormir, tous les états et toutes les métamorphoses deviennent possibles, et comme dans les rêves, ils reformulent le passé proche et dessinent l'avenir. Cela m'intéresse de chercher ce qui lui arrive pendant qu'il ne dort pas, dans cette unité de temps et de lieu. Car cette nuit d'insomnie n'arrive pas n'importe où. Elle arrive dans cet endroit, à la fois aux confins du monde européen, à sa lisière, mais aussi en son centre, la Méditerranée, où est née la civilisation dans laquelle on se meut quand on fait du théâtre, c'est-à-dire la Grèce antique. La destruction —qui opère déjà depuis une cinquantaine d'années, peut-être depuis beaucoup plus longtemps— y est aussi particulièrement visible. C'est une des raisons de convoquer Dionysos, avec lequel ce personnage me semble avoir des affinités. Nous verrons ce qui lui arrive sachant qu'il peut se métamorphoser mais aussi se décomposer, se désosser, se morceler. Au départ, ce «personnage-narrateur» pourrait avoir quelque chose d'une poupée ou d'une marionnette. Cela pourrait être un pupo sicilien comme dans le *Othello* de Pasolini (dans son film *Che cosa sono le nuvole ?*) mais le modèle de mon personnage est davantage une «poupée-mirage» de l'artiste Daniele Hibon. Et cette poupée s'anime comme lorsque les poupées se mettent à bouger la nuit.

La narratrice, ou le «personnage-narrateur», est quelqu'un qui semble en recherche d'une autre forme d'attachement, d'attention, non ?

Non, je ne dirais pas que c'est une recherche. C'est une danse. Un dithyrambe, un chant accompagné d'une danse représentant à l'origine l'emprise de Dionysos sur les hommes: une louange enthousiaste. Pour le dire plus simplement, nous suivons le récit d'une femme questionnée par un mystère: la forte coïncidence entre le surgissement dans sa vie de deux personnes réelles qui deviennent, dans son cœur et sous sa plume, des figures mythiques. Elle sait déjà que ce mystère est insondable, qu'il ne s'explique pas. Alors elle va danser par-dessus. C'est à cela que sert la danse. Pour moi, le théâtre est toujours une danse ou une musique. Il est du côté de la parole poétique, du corps, des sons et de la musique —très présente dans le spectacle, ainsi que le chant— davantage que du côté du logos argumenté.

En scène est également présente une toile de la peintre Julie Polidoro. Quelle place a-t-elle, que montre-t-elle ?

J'aime les toiles peintes au théâtre. Le texte est très coloré, donc dans cette boîte noire du théâtre, dans la nuit, je souhaitais qu'il y ait une vision en couleur. Julie Polidoro est une «peintre de la poésie des couleurs», comme dit Virginia Woolf à propos de sa sœur. Il y a une beauté des couleurs du monde dans ses toiles, même lorsque le sujet représenté est sombre ou inquiétant. La toile qu'elle a conçue pour le spectacle n'est pas seulement une image, un décor, d'une certaine manière c'est aussi un partenaire. Petit à petit elle devient un personnage essentiel si ce n'est principal, y compris dans son silence.
Il y a quelques coupes dans le texte, pour garder un rythme et une durée théâtrale, des passages ne sont pas dits mais ils sont là, dans les actions, dans le rythme. Il n'y a pas besoin de tout dire. La toile de Julie Polidoro participe de cela, non seulement par ce qu'elle représente, mais aussi par sa présence et par ce qui lui arrive.

Ce décentrement ou recentrement en Sicile offre un point d'observation et permet le récit, est-ce aussi une manière de résister au désastre ?

Je ne sais pas si c'est de résistance qu'il s'agit quand on a si peu d'espoir de gagner face aux forces immenses à l'œuvre. Mais je retiens autre chose: le sentiment de l'apocalypse en cours ou à venir n'est pas nouveau, il existe au moins depuis le Moyen-Âge. Et il y a toujours des personnes ou des personnages qui y opposent leurs forces, si petites soient-elles —non, elles sont grandes leurs forces, mais elles sont petites en regard de ce contre quoi elles se battent. Par le fait qu'elle plante et arrose, qu'elle cherche des sources, qu'elle participe à des groupes de surveillance du moindre départ de feu pour se substituer à ce que l'État ne fait pas etc., autant que par la passion minutieuse avec laquelle elle décrit ce qu'il y a, ce qui vit, ce qui se déploie dans ce paysage qu'elle a choisi d'habiter, Juliette Blamont me semble délimiter un lieu où est célébré, avec les mots, ce qu'il y a à perdre. J'espère que nous ferons la même chose avec le spectacle. Ainsi le point d'appui de ce texte, à mes yeux, n'est pas un refus mais une jubilation. La jubilation qu'il y a à habiter, concrètement ou à travers le jeu avec les mots, littéraire ou théâtral, un monde magnifique. Cette volonté d'habiter ainsi s'oppose à la noirceur, mais le point de départ et le point d'accomplissement, ce n'est pas un refus, une réaction, mais une joie.

Propos recueillis par Eric Vautrin, Paris, juin 2026

Jeanne Balibar

Élève en première année au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française pour jouer *Dom Juan* de Molière dans la Cour d'Honneur au Festival d'Avignon. Elle la quitte pour jouer ensuite dans plus de cinquante pièces, collaborant principalement avec Julie Brochen (*Penthésilée, Oncle Vania, La Perichole*…) et avec Frank Castorf, en France et à la Volksbühne ou au Berliner Ensemble, à Berlin (*La Cousine Bette, Les Frères Karamazov, Kaputt, Die Kabale der Scheinheiligen, Galilée*…). Au cinéma, elle apparait dans plus de soixante films, réalisés, entre autres, par Mathieu Amalric, Olivier Assayas, Jean-Claude Biette, Pedro Costa, Arnaud Desplechin, Laurence Ferreira Barbosa, Anne Fontaine, Christophe Honoré, Diane Kurys, Pierre Léon, Ladj Ly, Maïwenn, ou Apichatpong Weerasethakul…

Elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric en 2018. L'année suivante, elle réalise son premier long métrage, *Merveilles à Montfermeil*. Elle enregistre trois albums : *Paramour* (Dernière bande, 2003), *Slalom Dame* (Naïve, 2006) et *D'ici là tout l'été* (Midnight Special Records, 2023).
Le Théâtre Vidy Lausanne et la MC93 se sont associés pour accompagner certains de ses projets; en 2019 *Bejazet* de Racine dont s'empare Frank Castorf. Puis *Les Historiennes* sa première création en solo avant *En Sicile*.